L'Hirondelle

Bulletin de liaison de l'association Hirondelle de la Manche

Numéro 27 - Décembre 2003

Assemblée Générale samedi 7 février 2004 16 heures Salons du SRH (voir en page 2)

Sommaire

- Edito. 1
- Les événements à venir 2
- Récits de croisières:
  - Paimpol 3
  - Ostende 4
- La formation d'un Guerrier 6
- Jonas était-il Havrais ? 9
- Chanson pour l'hirondelle 10
- Aquarelles d'Olivier Fisher 11
- Mots croisés 12
- Les potins du banc de quart 14

Bonne année 2004

Edito

Nous sommes tous contraints, et c'est bien pratique, de passer de longues heures devant un écran d'ordinateur, au boulot, à la maison, un peu partout. C'est l'ouverture sur le monde, l'interconnexion universelle... En vérité, cet écran me cache l'horizon. J'y ai placé une icône, un petit centimètre-carré marqué MF. Si je clique dessus, Marie-Fernand apparaît, fendant vigoureusement la Manche vers le Havre. Dans le lointain, un porte-conteneurs, montagne cubiste, barre l'horizon. Notre cotre, devant cette masse, paraît minuscule mais moi, je ne vois que lui.

L'icône, c'est le dix millième de l'écran.

Marie-Fernand, c'est le dix millième du porte-conteneurs.

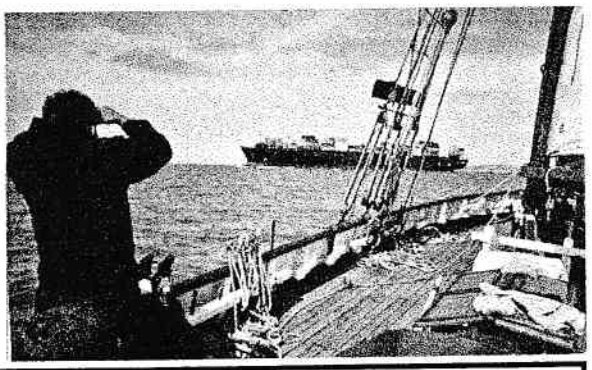
L'Hirondelle de la Manche, c'est le dix millième du Havre.

Nous n'en voulons pas plus, mais ce dix millième est vital.

C'est la part, de beauté, de poésie, d'effort physique et de romantisme, celle qui aide à vivre, une petite étincelle d'humanité dans un monde de brutes.

Cette écharde de vieux chêne plantée dans nos cœurs nous fait souffrir, mais si on l'ôte...

Eric Grémont



Association de l'Hirondelle de la Manche - alvéole 23 - Quai Frissard - 76600 Le Havre
Tel : 02 35 53 18 42 (répondeur) – e-mail : marie-fernand@wanadoo.fr

Association de l'Hirondelle de la Manche

LES PROCHAINS EVENEMENTS

PROGRAMME DES ACTIVITES NAUTIQUES

En 2004, compte tenu de la prévision de mise en chantier du bateau pour une durée importante et du fait que les dates ne sont pas encore connues, le conseil d'administration a décidé de ne pas programmer de participation à des manifestations maritimes lointaines et de longue durée. Mais toutes les opportunités à proximité du Havre seront exploitées dans la mesure du possible.

Pour commencer, le carénage annuel aura sans doute lieu à Honfleur du 5 au 7 mars ou du 19 au 21 mars, compte tenu des marées. Au préalable, une journée sera réservée pour le gréement du bateau, vers le 15 février. Comme chaque année , nous avons besoin de nombreux volontaires pour manier le grattoir, le pinceau et l'épissoir (entre autres).

Les sorties pédagogiques débuteront après le carénage, en mars et avril.

Une sortie est prévue avec la SNSM à titre d'exercice de remorquage d'un vieux gréement et nous sommes fiers d'apporter ainsi notre contribution aux missions de secours en mer.

Mais nous aurons aussi de nombreux entraînements à la manœuvre des voiles en baie de Seine et, en particulier, devant la plage du Havre où les spectateurs ne manquent pas pour admirer notre vaillante Hirondelle.

Nous prévoyons d'inaugurer en 2004 les croisières vélo-bateau (dites « vélovéliques ») : moitié du trajet par mer, moitié par route, une exclusivité de l'Hirondelle. Et peut-être aussi les « vélipédiques » (trajet terrestre à pied et non plus en vélo).

Enfin, nous attendons le programme des festivités locales, d'abord au Havre (Fête du Nautisme et Mer en fête), mais aussi dans les ports limitrophes (Fécamp, Dieppe, Saint Valéry et Honfleur).

Bien entendu, tout cela sera fonction de la date de début des travaux de restauration que nous ne maîtrisons pas encore actuellement. Mais il est clair que Marie Fernand ne chômera pas en 2004.

Comme à l'habitude, toute suggestion ou souhait de navigation sera étudié et effectué dans la mesure des disponibilités du bateau et des équipages. N'hésitez donc pas à faire des propositions.

ASSEMBLEE GENERALE

L'Assemblée Générale se tiendra le **samedi 7 février 2004 à partir de 16 heures** dans les salons de la Société des Régates du Havre. Réservez dès à présent cette date dans vos agendas, car, comme vous le savez, la présence du plus grand nombre d'entre nous est le gage de la vitalité de notre association. Et votre opinion sur le fonctionnement de l'association nous permet d'infléchir les actions prévues pour la prochaine saison.

En particulier, nous envisageons cette année d'inviter à cette occasion les principaux partenaires qui nous soutiennent dans le projet de restauration de Marie Fernand. Il est important que leur attitude de coopération soit confortée par l'image d'une association responsable et motivée.

Comme l'an dernier, à l'issue des votes réglementaires, nous balaierons en images les activités qui ont ponctué l'année 2003.

Vous recevrez une convocation dans les prochains jours. Si vous ne pouviez vous libérer, pensez à remplir le pouvoir et à le retourner en temps utile.

Au terme de la réunion, vous serez conviés à un apéritif ainsi qu'à un dîner sur place moyennant une participation de 25 Euros par personne.

MISE EN CHANTIER DE MARIE FERNAND

Après quinze ans de bons et loyaux services à la mer depuis son port d'attache originel, Marie Fernand va se refaire une santé qui, espérons-le, lui permettra de renouveler pour un long bail sa mission de musée vivant et navigant.

Pour cela, nous avions besoin de lui ausculter les entrailles. C'est fait depuis le dernier carénage et les spécialistes qui se sont penchés sur son cas ont émis des diagnostics assez concordants.

Il a fallu ensuite choisir le chantier parmi plusieurs propositions. Cette étape franchie, nous savions à quel montant de dépenses nous devions faire face.

Plusieurs solutions s'offraient alors à nous : ou bien réparer le bateau, ou bien en reconstruire un dans une structure identique (ce que font actuellement, sur la base des plans de Marie Fernand, nos amis belges de l'association du SCUTE de Blankenberg) ou encore conserver l'aspect du bâtiment en le reconstruisant selon des techniques modernes.

Le troisième solution était incompatible avec le statut de monument historique. La seconde n'était en phase ni avec nos moyens, ni avec nos compétences. Restait donc la remise en état qui exige cependant des efforts importants de notre part, tant pour rechercher des partenaires et nous engager avec eux, pour l'avenir, dans les actions sociales, touristiques et culturelles qu'ils patronnent, que pour participer sur nos propres deniers au financement des travaux.

Nous avons pris contact avec les organismes susceptibles de fournir des subventions et autres subsides le cas échéant. Nous avons monté des dossiers conformes à leurs exigences et conçu une palette d'activités futures répondant à leurs missions ou à leurs objectifs.

Étant donné que nous sommes depuis de nombreuses années rodés à la participation active à des manifestations à caractère touristique, social ou culturel, nous ne manquons ni de matière ni d'arguments.

Simplement, nous devons maintenant nous engager à poursuivre dans ce sens non plus seulement de notre propre initiative, mais en cohérence avec des programmes locaux ou régionaux dans lesquels nous devrons nous intégrer.

Ce n'est vraiment pas pour nous la révolution. Cependant, nous serons amenés à mettre l'accent sur la rigueur de notre gestion, sur la qualité de nos prestations et sur l'image que nous véhiculons. Notre pérennité est à ce prix.

Association de l'Hirondelle de la Manche

RÉCITS DE CROISIÈRES

Retour de Paimpol

Retour de Paimpol du 18 au 21 août

La fête est finie, un à un les bateaux quittent le port sous le regard des derniers touristes, il est 11 heures du matin , cap sur les îles anglo-normandes. Le chef de bord Eric Grémont, n est pas optimiste : au mieux ce sera pour demain matin, Serk ou Aurigny . Par chance le vent favorable nous fait faire escale à Serk à la nuit tombée ; Catherine et Marie-françoise sont un peu déçues : impossible vu l' heure tardive de gagner la plage avec la pilotine.

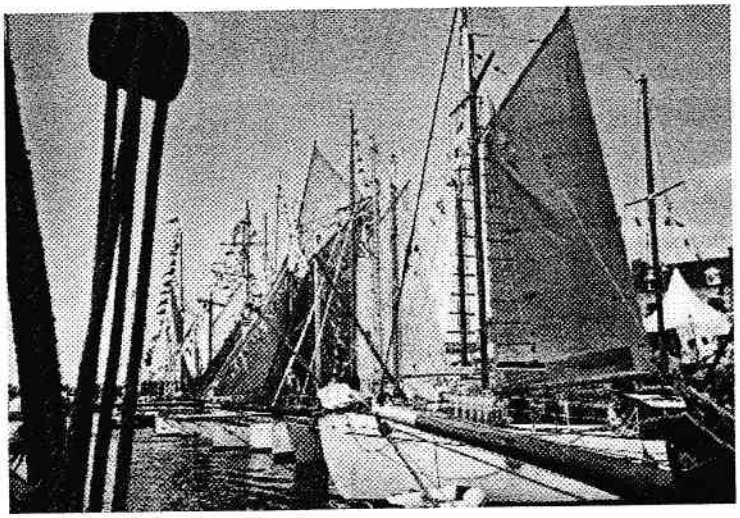
Départ dans la nuit pour Aurigny après un court ,très court repos. Tout le monde sur le pont a 1 heure du matin, le vent toujours favorable nous fait hisser les voiles presque aussitôt notre départ.

Les quarts s'organisent. Nous sommes sept, deux équipes de trois, Marie-Françoise est soulagée : elle veut bien s'occuper de la cuisine et de toute l'intendance mais n'est pas très motivée pour les quarts.

Cap sur Aurigny , toujours bon vent, arrivée à 6h30 au lever du soleil. Brève visite aimable des gars du port , mouillage gratuit nous dit on ,après nous avoir donné une carte de l'île. Catherine ,Gilbert ,Marie-Françoise et Christian décident d'aller fouler le sol Anglais pour la journée ,Yohan préfère faire un tour en vélo.

Eric et Michel décident de garder le bateau (bonne répartition des rôles !!).

Cartes en mains nous voilà partis au travers des rues ,arrêt à la quincaillerie du village ou Gilbert trouve un grille pain de camping original (made in Canada). Puis une visite au pub s'impose. L'ordonnance des habitations, le fouillis des jardins ,tout nous charme. Le soleil est déjà au zénith quand nous décidons de faire une partie du sentier côtier où les fortins et l'architecture de défense se succèdent.



Le soleil est déjà loin, lorsque nous retrouvons Michel et Eric à la terrasse d'un bar du port. Une petite mousse est bien méritée pour tous ;au loin s 'agite doucement le mat de Marie-Fernand,il est temps de repartir.

Cap sur Saint Vaast La Hougue vers 23 heures ,le vent nous reste favorable et nous passons le raz Blanchard à six ou sept nœuds .

Nous arrivons au lever du soleil au large de l'Ile de Tatihou, dommage que le contexte ensommeillé de l'équipage empêche d'apprécier. Nous retournons tous nous coucher. Vers 15 heures nous accostons au port de Saint Vaast, accueillis très chaleureusement par Monsieur Mardon, (Ancien pilote) et membre très actif de l'association « Marie-Fernand ».

Avec sa famille il a organisé à notre intention une sympathique réception sur le bateau et un succulent dîner au restaurant. Nous le remercions infiniment.

Après toutes ces agapes, l'exigence de la navigation nous rappelle, départ trois heures du matin avec la marée ,cap sur le Havre.

Belle mer, bon vent, nous arrivons à 17 heures, accueillis de façon très sympathique par l'équipage de l'aller ,ce qui nous facilite grandement le déchargement du bateau , merci encore.

Marie-Françoise Barret

Association de l'Hirondelle de la Manche

CANDIDE À OSTENDE

(ou un voyage qui ne mérite pas son nom)

Faute de parler couramment le Flamand, je m'étais imprégné du répertoire de Jacques Brel avant d'embarquer à destination du Plat Pays avec quatre fameux matelots dont deux chefs de bord confirmés et un maître voilier, le quatrième, bien qu'étiqueté « matelot sans spé » (à ma connaissance), étant pour sa part, je le découvrirai bientôt, un équipier averti et un barreur remarquable. Dans cet environnement, mon incompétence fait un petit peu tache, mais l'esprit de franche camaraderie qui règne à bord estompe le décalage.

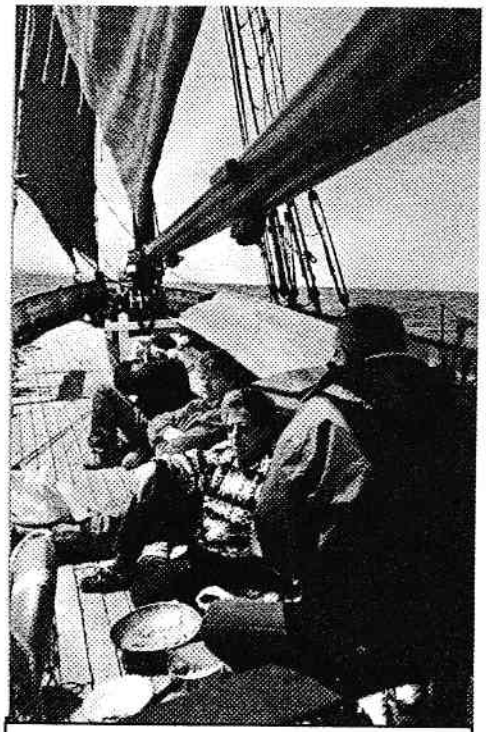
Pour une arrivée prévue à Ostende le vendredi soir (début de la manifestation des vieux gréements) ou le samedi matin, nous mettons notre sac à bord le mardi matin 20 mai, avec l'objectif de sortir Marie Fernand du bassin Vauban dès que possible pour pouvoir appareiller aussitôt que la météo et les horaires du sas Quinette le permettront, en se réservant un confortable pied de pilote.

Comme chacun sait, les pilotes chaussent parfois petit, surtout lorsque le sas est en panne et le vent d'Ouest un petit peu décoiffant. Un vent qui, dès l'abord, s'obstine à coller résolument tribord au ponton de l'Espace Maritime alors que l'on voudrait justement le quitter et pointer le nez vers le Centre de Commerce International.

J'essaie maladroitement d'aider à la manœuvre d'appareillage d'un bâtiment que je ne connais pas et dont je ne vais pas tarder à découvrir l'espièglerie dès que les circonstances exigent valeur et discipline, comme on dit chez les Tuyaux Gris.

Machine arrière toute sur la garde arrière, tandis que Norbert et Yoann, à l'avant, poussent comme des forçats sur la gaffe pour tenter de décoller l'étrave et que je m'efforce de sortir d'un dangereux sac de nouilles constitué de divers cordages qui m'entourent lascivement les mollets. Puis en avant toute des 60 ch et barre à tribord : ça frotte un petit peu sur le matelot d'avant, mais ça passe.

Je découvre à cette occasion deux principes qu'il est bon de se remémorer dans la manœuvre de MARIE FERNAND : 1) *pour déplacer ses 40 tonnes à la force du poignet, il faut du muscle, surtout quand l'équipage est réduit et le vent de travers*, et 2) *quand on ne va pas vite, surtout en marche arrière, il est difficile de préjuger de la direction que l'on va prendre et il est inutile de s'énerver sur la barre.*



Après une bonne poêlée de maquereaux à la moutarde, l'heure est à la réflexion contemplative

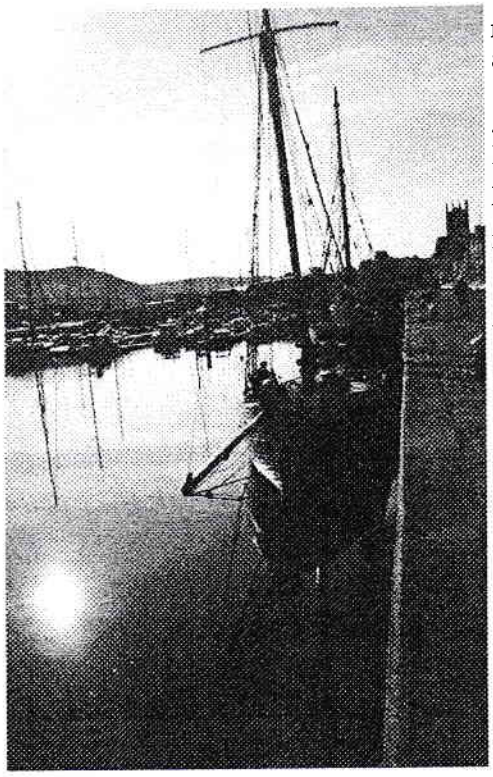
Passage du pont tournant et accostage au quai du Cameroun contigu, dans le bassin de l'Eure. L'après midi est consacré aux courses, car nous partons pour 10 jours. Yoann, qui était juste passé pour une petite visite, nous quitte et le reste de l'équipage embarque. Dîner à la lueur de la lampe à pétrole, puis extinction des feux. A minuit, le sas Quinette ouvre, mais le vent n'a pas molli et nous retournons dans nos bannettes.

Départ le lendemain midi. Le vent est tombé, puis reprend du SW force 4 avec une tendance à forcir : la météo nous prédit quelques pointes force 5 pour la nuit. A titre de précaution, le chef Norbert nous fait prendre un ris vers 19 heures, d'autant qu'au grand largue il faut s'accrocher à la barre. Rapide piquenique sur le banc de quart, puis les plus expérimentés se relaient à la barre car le temps ne va pas à l'amélioration. Premier empannage au travers de Dieppe et on infléchit un petit peu la route. La météo maintient sa prévision qui nous paraît quelque peu optimiste, surtout pour le timonier qui a coincé la barre sous son aisselle et lustre consciencieusement le banc de quart avec son fond de culotte au gré des embardées.

A 2 heures du matin, il devient délicat de maintenir le cap. La bôme se frotte à la crête des vagues plus souvent qu'à son tour. Les moins aguerris parmi l'équipage (nous sommes deux) ont rejoint leurs bannettes : c'est là qu'ils sont le moins nuisibles (mais ils ne dorment pas vraiment ...). Le chef Norbert et le chef José se consultent : il reste plus de 14 heures à faire à ce cap avec, en cas de difficultés, la possibilité de se réfugier à Boulogne : par un temps qui ne s'améliore pas, loin s'en faut, Boulogne paraît bien loin. Si-

(Suite page 5)

Association de l'Hirondelle de la Manche



Le jour se lève sur le port de Fécamp

(Suite de la page 4)

non, cap sur Dieppe que l'on voit sur notre 3/4 arrière. La deuxième solution l'emporte rapidement après consultation de l'équipage (à bord, le commandement est collégial et la prise de décision démocratique, semble-t-il). Suit un docte échange devant la table à carte sur la meilleure façon de changer de cap, lorsque, sur un fameux coup de roulis, Pierre le timonier annonce : « ça y est, on a changé de cap !!! ». C'est le deuxième empannage auquel l'écoute de foc n'a pas résisté. Tandis que Norbert prend la barre, cap sur Dieppe (si possible ...), nous capelons les harnais pour aller sur l'avant et amener le foc qui faseye. Le GPS annonce 10,5 nds sur le fond. C'est, disent les experts, une belle performance avec un ris et pas de foc. Je le pense aussi, si je puis me permettre, même si le courant nous aide un petit peu. On sent bien que MARIE FERNAND aime cette allure. La mer s'est creusée et, dans la nuit, le spectacle est fascinant.

Entrée dans l'avant port de Dieppe comme devant les tribunes de Montlhéry, puis bout au vent pour amener la grand-'voile sans traîner car la drague du chenal nous talonne pour rentrer elle aussi au port. Accostage au pied de la capitainerie : il est 4 heures et nous estimons (un nouveau choix démocratique qui rassemble facilement l'unanimité !) avoir mérité ... un p'tit punch avant de rejoindre nos couchettes.

Durant la journée de jeudi, le temps ne s'améliore pas et nous déhalons vers le port de commerce. Nous décidons à l'unanimité (encore !!!) d'abandonner l'objectif d'Ostende : nous risquerions d'embouquer l'Escault à l'heure où les autres participants à la manifestation descendent la rivière pour s'en retourner chez eux et nous estimons, pour la sauvegarde de la réputation de MARIE FERNAND, devoir éviter cette situation humiliante et les quolibets (éventuels, mais probables) des autres équipages.

Pendant que maître Alain s'occupe à réparer la voilure, nous bricolons ici et là entre quelques excursions en ville. Vendredi, le temps s'est levé et nous quittons Dieppe pour entamer un retour au Havre en sauts de puce, via Saint Valéry et Fécamp.

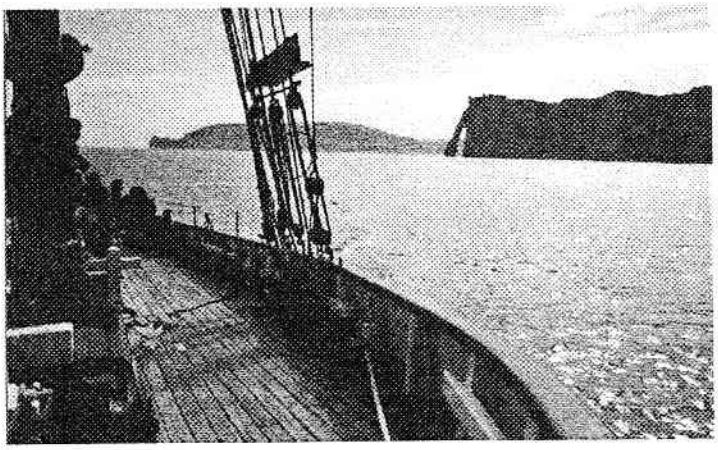
L'accès à Saint Valéry vaut le déplacement. D'une part la manœuvre de MARIE FERNAND, affublé de son proéminent bout dehors et propulsé par une hélice excentrée qui pousse au mieux d'un moteur, certes fiable et robuste, mais peu puissant, la masse du voilier dans un chenal biscornu débouchant sur un sas étroit, cette manœuvre mérite une mention spéciale. D'autre part, nous sommes accueillis à bras ouverts par la population, ce qui est d'autant plus une grande satisfaction que le temps est plutôt maussade.

Encore quelques pluies et le beau temps s'installe définitivement samedi matin ce qui nous permet de faire sécher les sacs de couchage, car l'étanchéité des couchettes laisse à désirer, comme le savent tous les habitués de notre Hirondelle.

Après un week-end vacancier, nous quittons Saint Valéry le lundi matin pour Fécamp où nous arrivons en début d'après-midi. Accostage dans l'avant port en attendant l'ouverture du bassin dans la soirée. Quelques visites aux vieux gréements environnants et, après une vaine quête d'un bar à matelots mal famé (ils sont tous transformés en restaurants touristiques !), retour à bord pour une dernière nuit avant de revenir au Havre le mardi : une splendide ballade, sous un soleil resplendissant, le long de la côte d'Albâtre ponctuée par une mémorable pêche au maquereau au large d'Antifer.

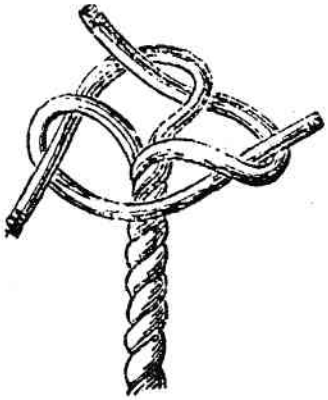
Que nos amis Flamands nous le pardonnent, mais la beauté des côtes normandes sous le soleil de mai nous a fait oublier les regrets que nous nourrissions d'avoir manqué le rendez-vous amical auquel ils nous avaient convié.

François Couilliard



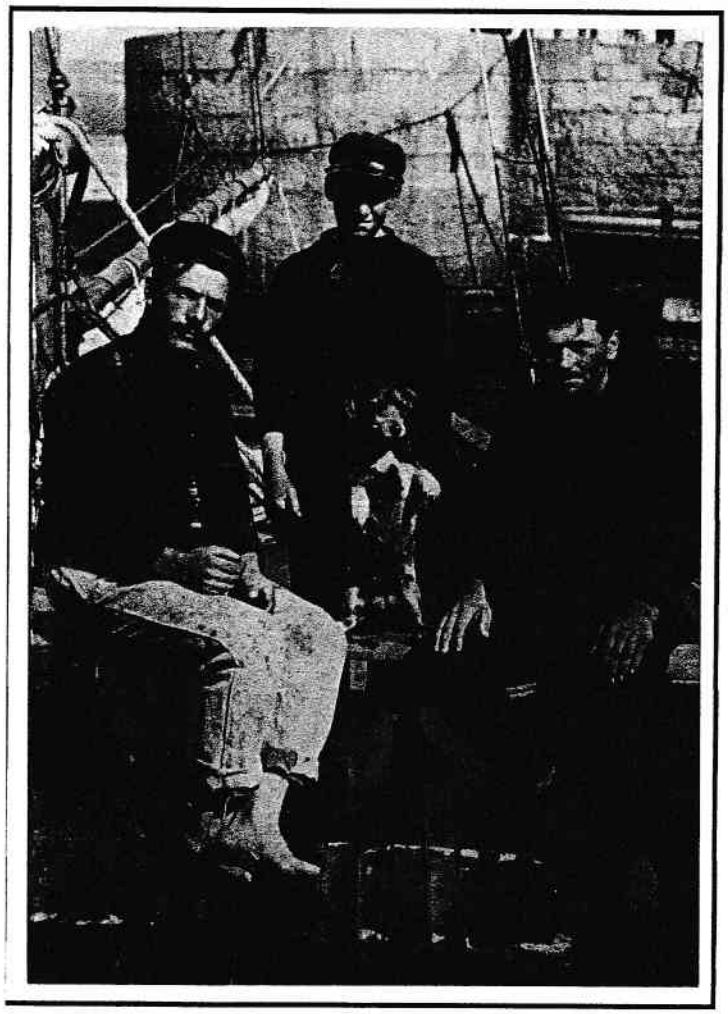
Au large d'Etretat

Association de l'Hirondelle de la Manche



LA FORMATION D'UN GUERRIER
Ou
Le dur apprentissage de la vie de mousse à bord du H10

Nous sommes en 1948. Doyen des pilotes du Havre, Auguste Guerrier fête ses 74 ans et raconte quels furent ses pittoresques débuts de mousse à bord du bateau-pilote « Alexandrine » N°10 en 1888...un vendredi 13!!! L'interviewer n'est autre que Émile Biette, journaliste et romancier de talent, qui tout au long de sa carrière journalistique et littéraire se révéla un formidable conteur maritime, un habile pêcheur d'histoire et un précieux sauveteur de mémoire.



Equipage de cotre, son mousse et sa mascotte

« *Love çà!* ». « *Viens par ici!* ». « *Hâle avec nous!* ». « *Aie pas peur de tirer dessus! Cà t'fera pas d'mal!* ». « *Que ton père sois pilote, on s'en fout!* ». Ahuri sous la bordée de commandements qui l'assaille, le mousse se démène, court, saute, bondit... Il a 13 ans et il a déclaré chez lui: »*je ne veux plus aller à l'école, je veux naviguer!* ». Après un temps, son père lui a répondu: »*C'est bien. Hamelin du N°10 cherche un mousse, je vais t'embarquer. Mais ne me parle plus jamais de retourner à l'école!* ». Et c'est ainsi que le petit Auguste a été inscrit au rôle de l'Alexandrine, bateau-pilote N°10 du port du Havre.

A cette époque (1888), les bateaux-pilotes ne connaissaient ni vapeur, ni moteur. C'étaient des cotres, réputés tant pour leur tenue à la mer que pour leur vitesse et qui allaient à la voile au-devant des navires attendus, très loin jusqu'à l'ouvert de la Manche. Pour l'instant, l'Alexandrine, le N°10, appareille du bassin de la Barre pour venir prendre son poste de départ sur une bouée mouillée dans l'avant-port, à hauteur du bateau de Southampton.

A bord se trouve François Renou, le patron (« *Monsieur François* ») et Louis Gonneville, le matelot. Ce sont 2 braves marins qui ont bon cœur et qui font tout pour amariner le gosse selon les méthodes appliquées à eux-mêmes dans leur jeunesse.. Vers 3 heures de l'après-midi, le pilote Hamelin, à qui appartient l'Alexandrine et qu'on appelle « *Mait'Charles* », apparaît sur le quai. Un pilote de Quillebœuf nommé Turbert l'accompagne.

Alors, tandis que Gonneville va les chercher avec le « *canote* », Monsieur François dit au petit Auguste: « *Mait'Charles n'est pas commode. A son arrivée, tâche d'être poli. Décoiffe-toi et souhaite le bonjour à ces messieurs. Tu prendras leurs sacs et leurs cirés, et tu descendras mettre le tout dans la soute à voiles* ». Puis il regarde les cheveux de l'enfant. « *Tu n'y coupes pas. Quand Mait'Charles va voir ta tête, dans le premier port où on ira, tu passes ras à la tondeuse...* ».

Association de l'Hirondelle de la Manche

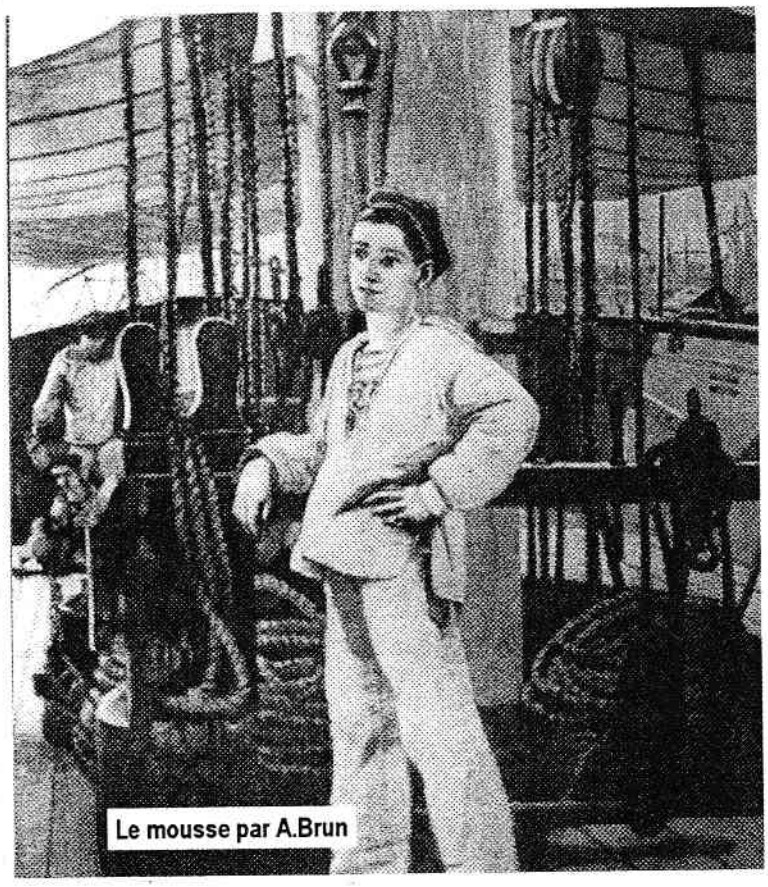
Quelques minutes plus tard, l'embarcation est de retour. « *On est prêt à partir, François?* ». « *Oui, Mait'Charles!* ». « *Bon, embarquez le canot, hissez la voile haute et mettez le second foc. Quand vous serez paré, vous nous préviendrez!* ». Et les 2 hommes descendent dans la chambre. « *Mousse, mets 2 moques sur la table et sers nous du café! Et fait passer la bouteille de tafia!* ». Le petit Auguste allonge le bras et se penche. Quand il se relève, les yeux de Mait'Charles sont rivés à son crâne. « *Mousse, au prochain port, au perruquier!!! Et à la tondeuse, hein, tes cheveux sont trop longs!* ».

Il vente un bon ris de SW. Pour gagner le large, le N°10 doit tirer des bords et la passe est étroite. Le gosse est à la trinquette avec Turbert. Il doit larguer la bouline du vent à chaque changement de cap pendant que le pilote bouline sous le vent. Tribord amures, le bateau court vers le quai des remorqueurs. Mais un sloop qui rentre va couper sa route. Il devrait laisser porter pour l'éviter, au lieu de cela il lofe et vient frôler le N°10 au vent. Sa bôme croche dans les galhaubans de flèche. Il y a un craquement sec et, brisé au ras du chouque, le mât de flèche s'affale sur le pont. On ramasse la casse et le N°10 continue à louvoyer. Le bord suivant l'amène en face du Grand Quai, en face d'une maison qui porte le N°17. Là, à une des fenêtres, toute une famille se presse pour suivre le premier départ du petit garçon....Et le petit garçon lève les yeux vers cette fenêtre, il fait un signe de la main. Il oublie quelques secondes qu'il n'est plus qu'un rouage dont la défaillance pourrait causer un désastre. Il se doit tout entier au bateau et à rien d'autres...Au fond, il a le cœur gros, bien gros... Brusquement la voix de Mait'Charles s'élève : « *Monsieur le mousse, faites attention à la manœuvre. Aussitôt que nous serons sortis, vous irez saisir les défenses au pied du mât!* ». Et il appuie la réprimande d'un « *J'ai ordre de te dresser, mon gars!* » qui ne présage rien de bon au petit Auguste.

Les jetées franchies, cela commence à vraiment mal aller. Le cotre enfourne jusque par dessus le beaupré avec de l'eau jusqu'au plat-bord. Heureusement, Turbert est là pour s'occuper du mousse et lui redonner un peu de courage. Mon Dieu!!! Comme il regrette en ce moment les bancs de son école, le garçonnet qui désirait tant naviguer! Et qu'est ce que çà va être tout à l'heure, quand il va lui falloir descendre en bas par le capot de l'avant, pour arrimer le second foc qu'on vient de rentrer mouillé et sortir le troisième foc. Et puis après, mettre un peu d'ordre...Cà bourlingue dur, le gosse est lancé de tous cotés. Il ne s'accoutume pas à cette odeur spéciale qui règne à l'intérieur de la coque, cette odeur qui écœure le terrien. Bref, le petit Auguste est malade, très malade. Turbert, pris de pitié, le reconduit sur le pont et le fait asseoir entre le capot de la chambre et le canot. Puis, il accomplit lui même le travail du mousse: il allume le feu, met l'eau pour la soupe et épluche les légumes. Gonneville, le matelot, aperçoit la petite silhouette blême et transie. Il l'enveloppe d'une capote. « *T'en fais pas, tu iras mieux demain...* ». Et la nuit tombe. Le N°10 est voilé « sérieusement » car Mait'-Charles a dit: « *il n'y a pas de route à perdre et nous ne sommes pas rendus à Lizard!* ».

Et çà remue, çà remue...le gosse est à moitié mort. A chaque navire en vue, on brûle des torches, signal réglementaire pour indiquer que le bâtiment est un bateau-pilote. En hurlant dans des porte-voix, on parlemente et on s'informe des destinations. Quelle nuit...elle a quelque chose de diabolique et, dans la cervelle vide de l'enfant, la menace du père résonne sans cesse: « *Ne me parle plus jamais de retourner à l'école* ».

Au matin, le vent a molli et le petit Auguste peut boire une tasse de café. A midi, il réussit même à avaler le déjeuner: pommes de terre et harengs saurs. Durant la nuit, Turbert a été très chic, il a remplacé le mousse dans toutes ses fonctions. C'est fort rare que l'on prenne à bord des bateaux-pilotes du Havre un pilote de Quille bœuf, mais Turbert est un ami de Mait'Charles. Cependant, les cotres ne possèdent aucun couchage pour ce passager supplémentaire et c'est normalement le mousse qui doit céder sa bannette.. Après le déjeuner, un steamer se présente, sollicitant un pilote de Quilleboeuf pour monter à Rouen. Turbert se prépare à quitter le N°10, mais auparavant, il glisse une pièce de 5 francs dans la main du mousse en lui disant: « *C'est pour la location de ta couchette. Et bon courage, mon petit!* ».


Le mousse par A.Brun

Association de l'Hirondelle de la Manche

L'équipage du H33 « Bonne mère », pilote Sarrazin
Photo Lainiel-Sarrazin

Calme plat...Dans le courant de l'après-midi, le bateau étant dans l'est, à plusieurs milles en dedans de la pointe de Barfleur, Gonneville découvre à la longue-vue un « concurrent ». C'est le N°18 dont on distingue les grands chiffres peints à coté de l'ancre et de la lettre H, sur la voile. Cela ne fait pas l'affaire de Mait'Charles qui compte bien rencontrer « la Champagne », un grand paquebot de la compagnie Générale Transatlantique, et qui n'a pas besoin de ce maudit gêneur. Il ne faut pas oublier qu'en ce temps-là, le pilote était rétribué suivant le tonnage et la distance. « La Champagne » était donc un gibier de choix, qu'il fallait aborder de préférence au large des Sorlingues...Par bonheur, le N°10 est meilleur marcheur que le N°18 et, bien que handicapé par la perte de son mât de flèche, il se pourrait qu'avant les Casquets, en faisant le plus de toile possible... Justement, voici une légère brise d'Est qui se lève, tout va pour le mieux. On passe Cherbourg, La Hague, Aurigny est bientôt là, par le travers...Mais, hélas, ce n'est pas « La champagne » qui apparaît à l'horizon, ce n'est qu'un brick de 200 tonneaux. Misère, le pavillon d'appel du pilote grimpe à sa misaine. Pas moyen de fuir, ah! Si le N°1_ était ici, on lui refilerait volontiers...Le brick est tout proche maintenant. C'est le « Charles », chargé de rhum pour Le Havre. Mait'Charles attrape son sac, des feuilletons pour passer le temps et saute dans le canot. Lorsque l'embarcation revient, elle rapporte une dame-jeanne de tafia et l'ordre de retourner au havre, d'entrer au bassin et de prendre le gréement d'été.

Le N°10 avance vers l'Est en louvoyant. En bas, Gonneville se repose, un livre à la main. Soudain, il émerge sur le pont et s'en va trouver François.. « Je viens de lire une histoire de vendredi 1...oui, un équipage qui a eu tout le temps le guignon parce qu'il s'était embarqué un vendredi 13. ». Et tout à coup il s'arrête, songeur: « au fait, nous autres, on l'a eu le guignon: un flèche cassé, un méchant brick à la place de La Champagne... ».Brusquement, il interroge: « Mousse, quand as-tu embarqué? ». Pour être bien précis, le gosse s'en va consulter le rôle d'équipage. C'était le 13 avril 1888!!! Pendant les 10 mois qu'il demeurera à bord du N°10, à chaque ennui, à chaque contrariété, à chaque déveine, il s'entendra reprocher cette date. En arrivant au Havre, suivant les instructions de Mait'Charles, le N°10 entre au bassin et prend son gréement d'été. Et le petit Auguste passe à la tondeuse....

Aujourd'hui, Guerrier ne navigue plus. Chevalier de la Légion d'Honneur et du Mérite Maritime, il profite d'une retraite largement méritée. Parfois cependant, on lui confie encore quelque mission délicate. Tel fut, par les rivières et les canaux, le retour de Marseille au Havre de « L'Asmara », ancien yacht de la Reine Wilhelmine, accompli au mois de mai dernier. Sa silhouette, couronnée de la traditionnelle casquette des gens de mer, est familière à tous ceux du port pour lesquels il n'est pas « Monsieur Guerrier » mais tout simplement « Auguste »...tout comme au temps où il n'était que petit mousse à bord de « L'Alexandrine », le N°10 de Maitre Charles Hamelin.

Ph. Valetoux d'après Emile Biette
Presse Havraise (sans date)
Fonds Melissent
Musée de l'Ancien Havre

Association de l'Hirondelle de la Manche

JONAS ÉTAIT-IL HAVRAIS ?

Le 12 février 2002, les havrais découvrent avec stupéfaction une baleine morte, échouée sur la plage de Sainte Adresse. Il s'agit en fait d'un rorqual et sa présence dans nos eaux suscite les commentaires les plus farfelus. Rien de bien nouveau pourtant, car en remontant le temps, on trouve plusieurs traces des cétacés en baie de Seine. En 1682, un vieux texte raconte l'échouage d'une baleine en Seine, et il a été retrouvé nombre de témoignages sur leur présence jusqu'à Caudebec-en-Caux. En 1847, on retrouve un rorqual dans les marais du Hode, près Saint Vigor d'Ymonville. Son squelette eut les honneurs du Jardin des plantes à Paris. Plus près de nous, on repêche en 1993 une baleine de 12 mètres dans la grande écluse François 1er....Notre archiviste n'a donc pas résisté au plaisir de vous faire part de l'aventure survenue au pilote Le Cellier, relatée dans « le Monde illustré » du 2 mars 1889.

Les baleines en rade du Havre.

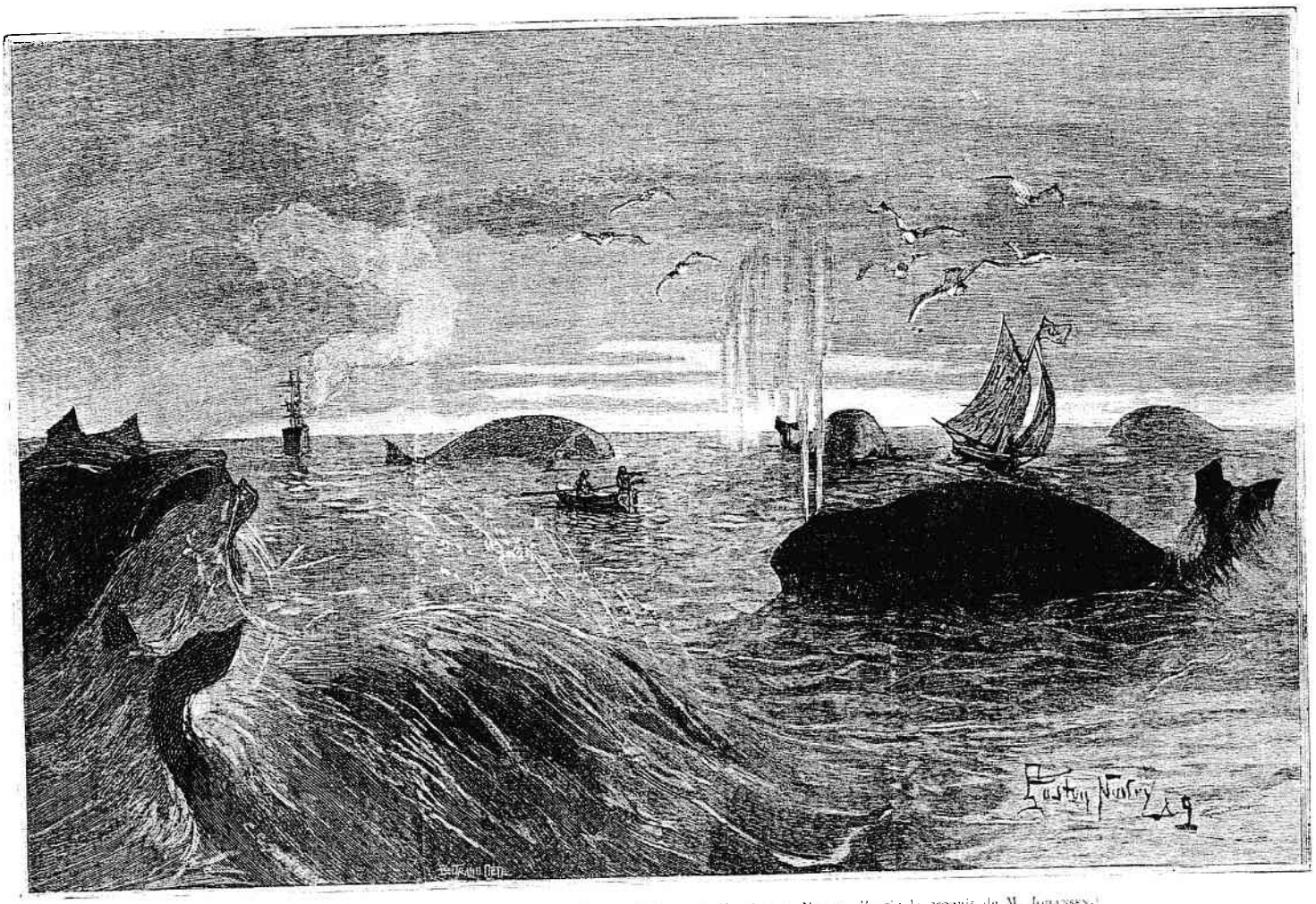
L'apparition des cétacés dans la Manche a d'abord été contestée, lorsqu'il y a quelques semaines, des pêcheurs signalèrent leur présence en rade. Cependant la chose fut confirmée par M. Le Cellier, pilote au Havre, et dès lors, il fallut bien se rendre à l'évidence.

Ce pilote venait de quitter son bateau pour se rendre en canot à bord du steamer français *Ville de Pernambuco*. A peine l'embarcation avait-elle quitté le bateau qu'elle se trouva entourée par cinq baleines mesurant à vue d'œil quinze mètres de longueur.

Au dire du pilote Le Cellier et de ses lamaeurs, le canot eut grand'peine à se frayer un passage, car il était tout à fait au centre de ce groupe dangereux. Il parvint toutefois à trouver un petit espace entre deux de ces monstres, et passa sans accident; mais à une centaine de mètres plus loin, le pilote et ses hommes aperçurent un autre cétacé beaucoup plus fort que les cinq premiers. Il devait mesurer pour le moins trente mètres de longueur. Ces baleines ont sillonné la rade à partir du nord-ouest jusqu'à l'ouest de la Hève; elles étaient dernièrement aux environs de Dieppe.

M. Gaston Noury, l'auteur du dessin que nous publions, a reproduit la scène d'après un croquis de M. Johansen, peintre de marine suédois, résidant au Havre, et qui a lui-même aperçu les baleines.

Ce n'est pas, au reste, la première fois que l'on en voit dans ces parages, et il y a peu d'années, nous avons donné une gravure représentant la baleine échouée entre Luc et Langrune, aux environs de Caen. Lors de la débâcle qui se produit dans les mers glaciales, les cétacés sont poussés vers le sud par les icebergs flottants qui leur barrent la route du Nord et c'est ainsi que l'on peut expliquer leur apparition dans nos eaux.

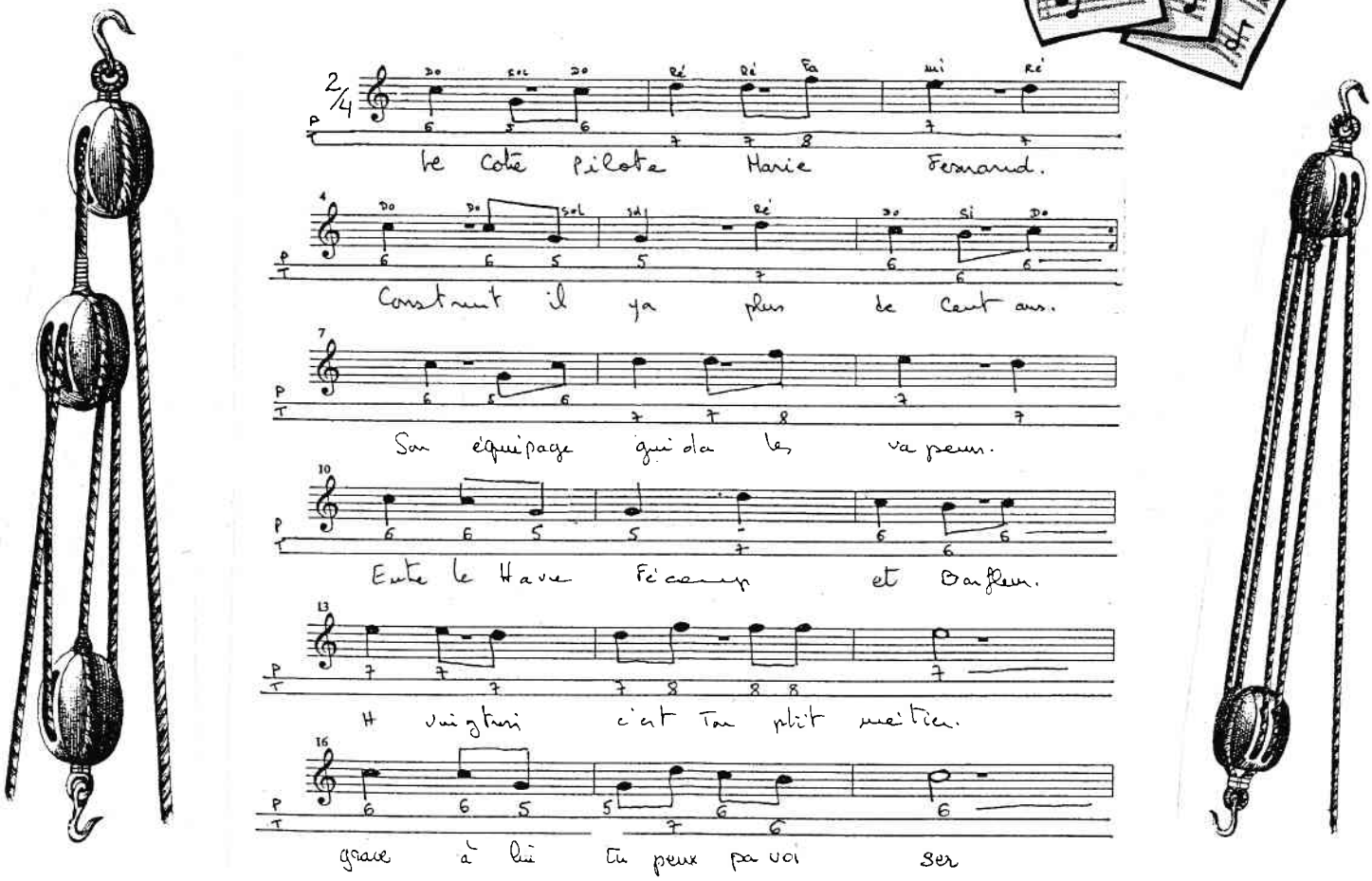


LE HAVRE. — Groupe de baleines dans la Manche. — (Dessin de M. Gaston Noury, d'après le croquis de M. Johansen.)

CHANSON POUR L'HIRONDELLE:

Les 4 vies de Marie-Fernand

Paroles et musique de Jean Guyader



1
Le cotre pilote Marie-Fernand
Construit il y a plus de cent ans
Son équipage guida les vapeurs
Entre le Havre, Fécamp et Barfleur
H vingt trois, c'est ton petit métier
Grâce à lui tu peux pavoiser! (bis)

2
Pour ta s'conde vie Marie Fernand
Tu l'as passé, c'est en pêchant
Partiez en mer au lever du jour,
Traîner chalut, drague sans tambour.
Quel avenir pour toi l'hirondelle ?
Fini le travail, tu appareilles! (bis)

3
Ta troisième vie sera la plaisance
A vingt huit ans, c'est l'Outre-Manche
Comme yacht, tu iras naviguer,
C'est sûr, sous pavillon anglais.
Léonora, tu deviendras
Et Archibald te barrera! (bis)

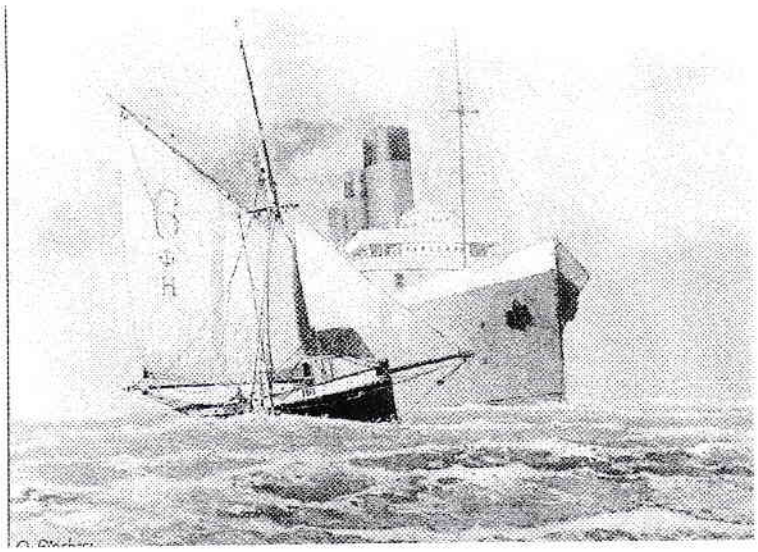
4
Soixante trois années sont passées,
On a fini par te retrouver.
Grâce à Norbert et son équipage,
Tu as regagné ton mouillage.
C'est qu'alors tout va se compliquer
Car il faut trouver beaucoup de blé! (bis)

5
Les charpentiers t'ont retapé,
Moteur, carré sont rénovés.
La restauration va bon train,
T'as fière allure au p'tit matin.
C'est grâce à tous tes matelots
Que tu r'navigues sur les flots! (bis)

6
Et aujourd'hui, mais quel plaisir!
D'voir c'vieux gréement tout à loisir,
En rade du Havre toute voile dehors!
Moment de silence et de bonheur,
Marie-Fernand histoire d'amour
Qu'on voudrait vivre tous les jours! (bis)

Association de l'Hirondelle de la Manche

Jean Guyader, juillet 2002

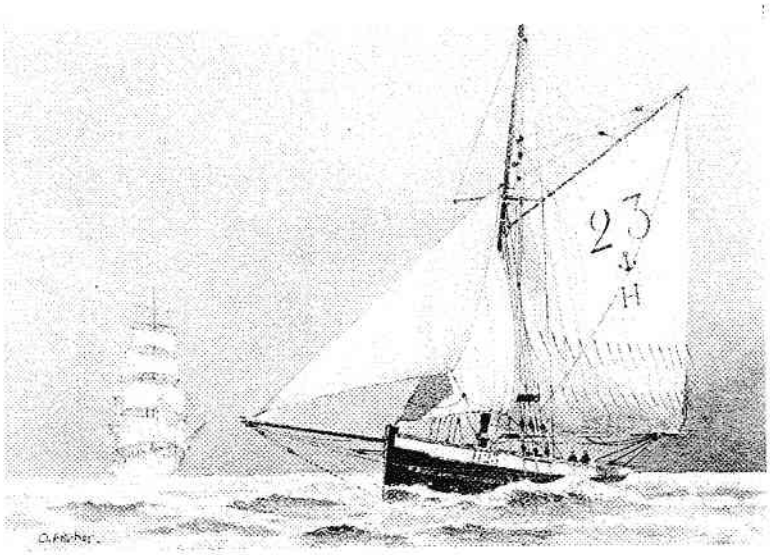


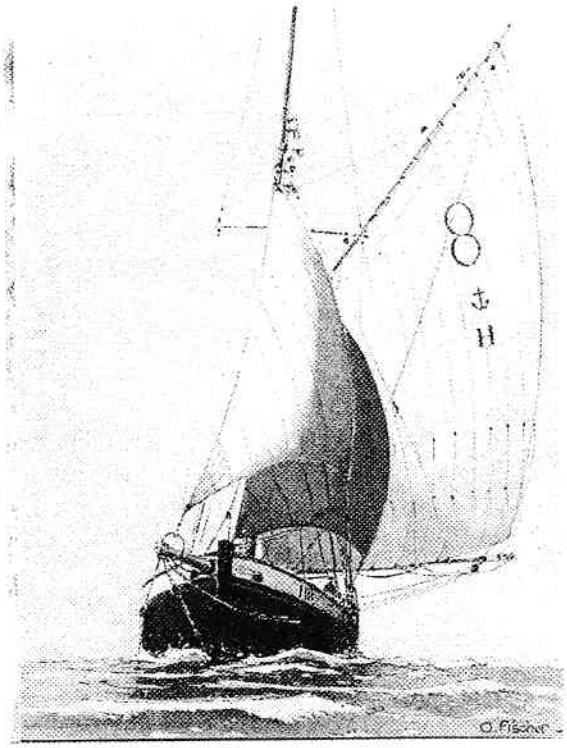
Vous aimez les hirondelles,

bien sûr ...

Vous aimez la peinture

de marine, évidemment ...





... Alors vous adorerez les aquarelles

d'Olivier

N'hésitez pas à le contacter

Pour tout projet personnalisé

Olivier Fischer

Dessins, lavis, gouaches et aquarelles

Salle municipale de l'ancien Office du Tourisme

9, rue de la Ville - HONFLEUR

(à côté des greniers à sel)

Tél. : 06 80 57 95 34

www.comhonfleur.com/fischer

SOLUTION DES EPATANTS MOTS CROISESMARITIMES N°11

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	B	A	S	T	A	Q	U	E	R	A
II	R	E	T	R	O	U	S	S	A	S
III	A	R	A	■	■	I	T	■	L	A
IV	S	I	B	Y	L	L	I	N	E	■
V	S	E	L	S	■	L	O	O	M	■
VI	I	N	E	■	P	E	N	N	E	S
VII	A	S	■	L	E	■	■	■	N	U
VIII	G	■	S	E	C	U	R	I	T	E
IX	E	L	E	G	A	N	C	E	■	T
X	S	I	R	E	N	I	E	N	S	■

Concours du meilleur Cruciverbiste maritime.

Trois brillants lauréats:

1er prix : Alain Sey

2ème prix : Jean Marie Margat

3ème prix : Nadine Mathieu

Ils ont reçus leur diplôme et une modeste récompense lors de l'assemblée générale 2002.

SOLUTION DES GRANITIQUES MOTS CROISES N°12

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	C	I	V	A	D	I	E	R	E	S
II	O	N	O	■	O	■	A	A	■	U
III	Q	U	I	L	L	A	R	D	■	R
IV	U	I	L	■	■	S	L	O	U	P
V	I	T	A	G	U	E	■	U	■	A
VI	L	■	G	R	■	■	A	B	A	T
VII	L	I	E	U	T	E	N	A	N	T
VIII	I	■	S	M	A	C	K	S	■	E
IX	E	N	■	E	C	H	O	■	A	N
X	R	O	U	S	T	E	R	E	N	T

Certainement beaucoup trop faciles, si l'on passe outre les quelques petites erreurs imputables à l'inculture de l'auteur, qui confond earl signifiant comte en anglais avec early: tôt. Et qui compose avec le passé simple, voir ligne "X".

Sans oublier la célèbre case noire mal placée, dont ce pauvre verbicrusciste d'opérette est malheureusement coutumier.

Il est bien temps qu'il passe la main!

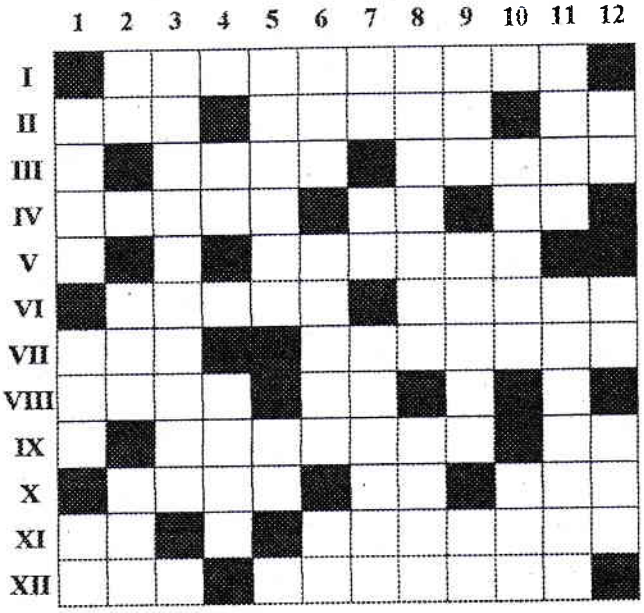
Par chance, Odile, notre fidèle équipière, souhaite reprendre le flambeau. Ses grilles d'une totale exactitude sont heureusement beaucoup plus difficiles que les précédentes.

Voir page suivante.

Le verbicrusciste maritime retraité.

Association de l'Hirondelle de la Manche

MOTS CROISÉS DE LA GABIÈRE GRILLE N°1



HORIZONTALEMENT

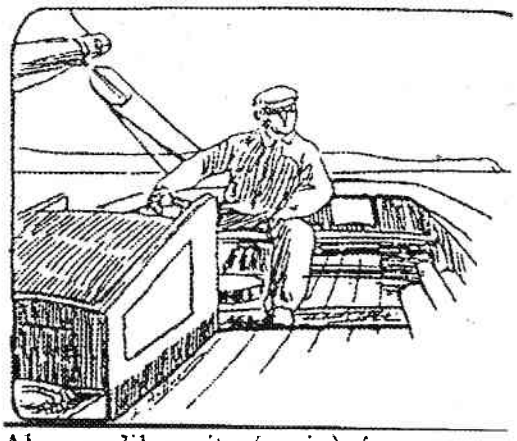
-1 Outil servant à hucher. -2 Abr. Marmar: fret détaxé à bord - Phénomène de haut ou de bas niveau – Cardinaux. –3 Se met au court-bouillon – Souvent rocheux. –4 Le ponant – Période – Queue de morue. –5 Infinitif: terreur du marin désordonné. –6 Souvent bienvenue en nave – Ancienne capitale du duché de Ventadour. –7 Huile anglaise – Orateur emphatique. –8 Belle en mer – Partie de roue à gorge. –9 Faire eau par toutes les coutures – Abréviation de carte marine –10 Partie gauche d'un "bâton de Jacob" – Agent de liaison – Parfois bonne à bord – 11 "Petit" breton – Rivaux. –12 Boisson anglaise – Instruments de propulsion manuelle.

VERTICALEMENT

-1 Retour de mer – Langue ancienne – Pièces de taud. –2 Appel du marin – Vont par bandes – Parfume parfois l'haleine d'un marin –3 Fendre le poisson de Terre-Neuve. -4 Tête d'un autre ver – Jusant anglais. –5 Ce qu'on peut faire avec les bouts (quand on s'en va) – fleuve côtier. –6 Aller latin – Ventiler - Parties du Havre. -7 Proue du navire – Dans un annuaire – Spécialité de Fécamp. –8 Aide à soulever une charge - Cracheur de feu de la botte. –9 Identique - Engager un action en justice - En toile.-10 La grande ou la petite - Toron supplémentaire de certain filins. –11 De l'Estonie - Vers de la grappe. –12 Préposition – Célèbre port de l'atlantique – Jeux de bars.

Association de l'Hirondelle de la Manche

Les potins du banc de quart



Sainte Bernadette fait naufrage

C'est avec une infinie tristesse que nous avons appris le 10 mai 2002 le naufrage de la Sainte Bernadette et la disparition de James Legrand. A 54 ans, président des associations « La chaloupe de Honfleur » et « Les vieux gréements de Honfleur », James, ancien charpentier de marine, avait marqué son attachement aux bateaux de tradition, à son métier et à sa ville, par un engagement personnel sans concession. La « Sainte Bernadette », à qui il donnait avec tant de passion, a coulé près des roches de St Médard, non loin du chenal de Ouistreham. Alors qu'il avait réussi à évacuer ses passagers, James a été entraîné vers le fonds dans les entrelacs du gréement et les plis de la grand'voile. Nous n'oublierons pas son fin sourire, entouré de rouflaquettes légendaires. Salut à toi, capitaine courageux !

Nouveau mât pour le Marie-Fernand

Depuis août 2002 le Marie-Fernand arborait un petit mât de hune. En 2003, avec la participation de la DRAC et du Conseil Général de la Seine Maritime, un nouveau mât de flèche a été mis en place en haut du bas mât, redonnant au Marie-Fernand sa fière allure.

Affiche de cotre pilote

Affiche de l'exposition Eric Baudet (Avenue Foch) représentant un cotre pilote par Raoul Dufy.

Baptême du Cornélia Scott

Pari gagné pour Eric Houlbec et Hervé Dulac qui, à force de volonté, ont achevé la construction d'une réplique d'un cotre de Carantec. Avec l'aide du Conservatoire Maritime du Havre, ils ont fait de leurs mains « Cornélia Scott », dont les lignes, l'élégance et la finition n'ont rien à envier aux constructions professionnelles. A l'issue de 10 années d'efforts, le lancement et le baptême ont eu lieu le samedi 28/09/2002 au chantier de Tancarville. Long de 8,60m hors tout, avec un mât de 7,60m sans compter le flèche, Cornélia a fière allure. A noter le gréement et la voilure réalisés par Alain Sey dans la plus pure tradition. Bravo les amis, c'est une superbe réussite et vivement les navigations de conserve !

Aviateur Mermoz a capoté

L'association I2C qui avait initié le chantier de réinsertion « Hissez les voiles » n'a pu mener à bien la restauration de la gabarre « Aviateur Mermoz ». En proie à des problèmes financiers aigus, le chantier a déposé le bilan et, pire, la liquidation judiciaire a été prononcée par le juge. Tous les biens ont été vendus aux enchères mais les 2 bateaux n'ont pas trouvé preneur. « Aviateur Mermoz » était en pleine reconstruction, la moitié des couples ayant été changés. Quant au « Barde », dont la tradition dit qu'il s'agit d'une ancienne vedette du cuirassé « Richelieu », elle pourrait intéresser le Conservatoire Maritime. A suivre attentivement, car faute d'une solution, les 2 coques pourraient être dépecées...

Association de l'Hirondelle de la Manche